

C'est ainsi que débute la mémorable encyclique de Léon XIII, dont le génie clairvoyant n'oublie pas de rattacher l'agitation sociale contemporaine aux bouleversements politiques très graves qui ont remué la société toute entière, durant le siècle qui a précédé la publication de sa lettre sur la condition des ouvriers (datée du 16 mai 1891). Révolution française de 1789, révolution allemande et autrichienne de 1848, révolution italienne de 1849-1870, révolution du Mexique et de l'Amérique du Nord et du Sud, le dix-neuvième siècle a vu tomber plus de trônes que tout autre siècle de l'histoire humaine ; et il a été témoin de la plus rapide et de la plus formidable ascension sociale des masses populaires que le monde ait jamais contemplée. Toute la fabrique sociale en a été secouée jusque dans sa base. Après les rois, les aristocraties ont été culbutées, les unes après les autres ; et le monde s'est trouvé en face d'une royauté unique et universelle, celle de l'argent, le grand maître de la démocratie moderne. Les peuples avaient cru s'émanciper, dans leur folie "fiévreuse" d'indépendance, et ils n'avaient fait que changer de maître. Au lieu d'un roi, souvent débonnaire, la masse en avait des centaines, maîtres assez souvent sans entrailles, parce qu'ils n'étaient montés des couches populaires que pour exploiter le peuple au profit de leur orgueil et de leur fortune, maîtres assez souvent sans foi ni loi, parce que la Révolution, qui leur avait ouvert la route, avait commencé par détrôner Dieu, le gardien tout-puissant de l'ordre social, le défenseur des droits des grands et des petits, le protecteur des faibles. D'autre part, l'orgueil avait monté dans le peuple. On lui avait prêché, à lui aussi, qu'il était roi et qu'il ne devait reconnaître *ni Dieu ni maître*. Le conflit était inévitable.

"En effet, dit Léon XIII, ces progrès incessants de l'industrie, ces routes nouvelles que les arts se sont ouvertes, l'altération des rapports entre les ouvriers et les patrons, l'affluence de la richesse dans les mains du petit nombre, à côté de l'indigence de la multitude, l'opinion en la plus grande que les ouvriers ont conçue d'eux-mêmes, et leur union plus compacte, tout cela, sans parler de la corruption des mœurs, a eu pour résultat final un redoutable conflit."